

Baveux, mais tellement charismatique!

VALÉRIE LEGAULT
valerie.legault@tc.tc

Après avoir parcouru le monde avec ses numéros humoristiques, Sugar Sammy s'attaque enfin à séduire le Québec. Comment se fait-il que nous fassions tout juste sa connaissance? Sugar Sammy se demandait si son style passerait le test ici. La réponse est oui, sans aucun doute, même s'il faut être prêt à tout, surtout à rire de soi-même.

«États-Unis, Dubaï, Afrique du Sud... Saint-Jean-sur-Richelieu.» C'est ainsi qu'il a lancé son spectacle présenté pour la première fois au Théâtre des Deux Rives, le 2 novembre dernier. Dit de cette manière, Sugar Sammy nous donne vraiment l'impression que sa carrière connaît un net recul. «Bien non, c'est parce que je me pratique pour la France!»

Le ton est donné pour le premier spectacle solo de l'humoriste de 35 ans, intitulé «En français, SVP». Bien vite, on comprend l'origine du titre. Enfant de la Loi 101, Sugar Sammy est le premier à vanter ses mérites pour lui avoir permis d'apprendre le français à l'école, lui qui parle le punjabi et l'hindi avec ses parents. En revanche, il est le premier à s'indigner quand un inconnu le somme de s'exprimer «en français s'il vous plaît» dans la rue, avec ses amis anglophones.

N'essayez pas non plus de

l'intimider parce qu'il aime bien écouter le hockey en punjabi (vraiment?). C'est son choix, et pas le vôtre! De là à affirmer qu'il s'agit d'une menace à l'identité, il y a une limite!

À L'AMÉRICAIN

Dire que l'humour de Sugar Sammy s'inspire des plus grands comiques américains relève de l'évidence. Sa dégainé charme à tout coup, lui faisant pardonner ses propos qui pourraient choquer les plus pure laine d'entre nous.

Il a beau sauter du coq à l'âne, Sugar Sammy s'amuse à revenir sur ses sujets précédents avec une facilité déconcertante. Certains humoristes devraient s'inspirer de lui. Nous en avons déjà vu d'autres qui perdaient le fil de leurs idées pour bien moins que cela!

Quoi qu'il dise, on est prêt à lui donner le Bon Dieu sans confession tellement son charisme est contagieux et son sourire ravageur. C'est Karine, une célibataire assise dans les premières rangées à qui il a fait les yeux doux à plusieurs reprises, qui pourrait vous le confirmer!

Les spectateurs, Sugar Sammy en fait ses complices de la première heure. Tout au long du spectacle, il s'amuse à les choisir au hasard au gré des applaudissements ou des mains levées en guise de réponse à ses questions.

Sa grande capacité d'improvisation fait l'une de ses principales forces. Son sens de la répartie est si aiguisé



Quoi que dise Sugar Sammy, on est prêt à lui donner le Bon Dieu sans confession tellement son charisme est contagieux et son sourire, ravageur.

que ses «cobayes» retiennent leur souffle, même en donnant la plus banale des réponses. «Ouf! Une chance qu'on n'était pas assis en avant!», avons-nous entendu dans le stationnement du Théâtre des Deux Rives.

BAVEUX DE NAISSANCE

Sugar Sammy a toujours été baveux, et ça continue aujourd'hui. Il se fait un plaisir d'en faire sa marque de commerce, mais sans jamais tomber dans le manque de respect.

Sur scène, on le voit retomber

en adolescence dans une école secondaire du quartier Côte-de-Neiges, à Montréal. Nous n'aurions pas voulu être à la place de son professeur d'histoire, un souverainiste endurci, que ne cherchait qu'à évacuer son sujet de prédilection au lendemain du référendum de 1995! C'était mal connaître son élève, Samir Khullar de son vrai nom, qui l'a cuisiné devant toute la classe!

Pourquoi on lui pardonne tout? Parce qu'il a assez le sens de l'autodérision pour rire de ses vêtements imprégnés de l'odeur

du cari de la cuisine de ses parents. Parce qu'il s'amuse aussi à imiter à merveille les accents de ses anciens voisins italiens, haïtiens ou hispanophones.

Qui aime bien châtie bien. Sugar Sammy est fier de son Québec natal et multiculturel, et ça se sent du début à la fin. Pour les gens qui habitent un peu plus loin de Montréal, le choc pourrait être plus grand, mais combien rafraîchissant. À part Sugar Sammy, peu de gens peuvent se vanter de nous faire réfléchir à notre identité sans se crêper le chignon. ■

CHEZ ACTION ART ACTUEL

La photo en superposition avec Michel de Bellefeuille

MARIE-PIER GAGNON
marie-pier.gagnon@tc.tc

Le centre d'artistes Action Art Actuel accueillera jusqu'au 15 décembre, l'exposition *Zones périphériques* de l'artiste johannais Michel de Bellefeuille. Le public est convié au vernissage qui aura lieu ce jeudi, 8 novembre.

Depuis qu'il a redécouvert la photographie il y a un peu plus de deux ans, Michel de Bellefeuille s'est attaché à développer une démarche artistique pour le moins originale. Loin de se contenter de capturer sur pellicule des objets ou des personnes, il passe des heures devant son ordinateur à retoucher des images pour ensuite les superposer. «Ce que je veux arriver à faire, c'est de créer des états plutôt que de rendre des sujets», explique-t-il.

Cette démarche permet à l'artiste de conserver un aspect figuratif dans ses créations. «Ce que les gens voient ne peut pas exister. Pourtant, ce n'est pas surréaliste ou abstrait», mentionne-t-il. Sur les photographies, certains objets ou lieux peuvent d'ailleurs servir de références aux spectateurs qui sont appelés à interpréter les œuvres. Des thèmes tels que la quête de soi, l'angoisse, la mémoire et la mort sont ainsi exploités.



Michel de Bellefeuille en est à sa première présence chez Action Art Actuel. Il présente *Zones périphériques*, une exposition photographique.

PHOTOGRAPHE?

Bien qu'il utilise une caméra pour créer, Michel de Bellefeuille ne se considère pas comme un photographe. «J'hésite à me dire photographe parce que je ne fais pas un travail photographique conventionnel», explique-t-il. L'artiste ne vise d'ailleurs pas un esthétisme irréprochable et

s'intéresse peu aux notions techniques liées à la pratique de la photographie. L'éclairage, la vitesse d'obturation, le cadrage et la composition ne sont pas prioritaires.

Pourtant, l'artiste a développé une véritable passion pour cet art dans les années 1980 alors que les photographes utilisaient des

appareils argentiques et ne pouvaient altérer leurs images qu'en chambre noire. Tranquille, il a délaissé cet art au profit de son métier de joaillier avant de finalement y revenir en 2010, attiré par le nouveau monde du numérique. Un univers qui lui offre d'ailleurs une multitude de possibilités.

ZONES PÉRIPHÉRIQUES

L'exposition *Zones périphériques* est la première prestation solo de l'artiste. Il y a près d'un an, ce dernier avait consacré son énergie à la création d'une série intitulée *Territoire*. Le terme ne faisait pas référence à des lieux géographiques, mais plutôt au territoire personnel de chaque personne, à son jardin secret. «Je ne voulais pas utiliser des lieux», mentionne-t-il. Une poésie qu'il a voulu reprendre et développer pour son passage chez Action Art Actuel.

Pourquoi l'artiste a-t-il finalement décidé de présenter son travail dans une galerie johannaise après plusieurs années passées loin des projecteurs? «Quand nous sommes un artiste, nous voulons être en relation avec les autres, savoir ce qu'ils pensent. On ne peut pas créer dans le vide. On ne peut pas s'y soustraire», explique-t-il. Une situation qui est à la fois grisante et stimulante pour l'artiste qui recevra ses tout premiers commentaires sur son travail.

Le public est convié au vernissage, le 8 novembre, chez Action Art Actuel. La soirée débutera à 17 heures. L'exposition sera par la suite accessible gratuitement du mardi au samedi, de 13 à 17 heures. Pour plus d'information, visitez le www.action-art-actuel.org. ■